Vive le Sang de Jésus !

« SITIO ! »

— OU —

EXPRESSION DES VUES, SENTIMENTS, MOTIFS, ET FINS

— DE —

LA FONDATRICE

— DU —

PRÉCIEUX SANG

EN DEMANDANT L'ÉTABLISSEMENT DE SA COMMUNAUTÉ.

EX

SENT

EN D

Mr

Sou

11 C

MO-Csp

Vive le Sang de Jésus !

" SITIO ! "

— OU —

EXPRESSION DES VUES, SENTIMENTS, MOTIFS, ET FINS

— DE —

LA FONDATRICE

— DU —

PRÉCIEUX SANG

EN DEMANDANT L'ÉTABLISSEMENT DE SA COMMUNAUTÉ.

Mr Raoul Lapointe

Souvenir

11 Sept. 1905

1905-8

cop. 3
01-CRC
1905
-8

" SITIO ! "

" *J'ai soif !* "

Le mystérieux *Sitio* que le divin Crucifié a fait entendre du haut de sa croix a trouvé écho dans mon pauvre cœur. Je l'ai médité, je l'ai goûté, je l'ai compris ; et, à mon tour, je me suis écriée dans un ardent transport : " J'ai soif ! " Dans la vive ardeur qui me presse, je voudrais être d'aimant pour attirer tous les cœurs, afin de les donner tous à Jésus-Christ. Mais n'étant que ce que je suis, un vil néant, je me tourne vers Celui qui est tout, et je le conjure, au nom de son Sang et de son amour, de subjuguer lui-même tous les cœurs à son doux empire, d'en faire autant de sources d'eau vive où il puisse étancher sa soif brûlante. Je lui demande cette grâce, surtout pour les timides vierges qui, comme moi, ont entendu et compris le dernier cri de l'Agneau immolé : " J'ai soif. " Je n'ai pas de paroles pour exprimer l'étendue du brûlant désir qui a

* Expression des vues, sentiments, motifs et fins de la fondatrice, au sujet de la communauté dont elle avait sollicité l'établissement.

jailli du cœur de mon Jésus dans le mien. Jésus est altéré d'amour : je voudrais des cœurs qui lui rendissent amour pour amour, qui le dédommageassent de l'abandon, de l'indiférence et de l'impiété des pécheurs ; des cœurs qui s'unissent, pour prier, réparer et souffrir à celui de la victime sainte qui sut tant aimer, tant obéir, tant souffrir, pour le bonheur et le salut des âmes. Mais ceux qu'il a aimés jusqu'à la folie de la croix, qu'il a comblés de ses bienfaits, qu'il a traités comme ses amis, comme ses frères, s'éloignent de lui, après l'avoir insulté et saturé d'amertumes. En vain, ô Jésus, jetez-vous sur eux, pour les captiver, un long et amoureux regard : les folies du monde les absorbent : ils ne voient rien, ils n'entendent rien ; il faut que d'autres se dévouent à leur place.

Elues de la souffrance, venez ; vos cœurs sont petits, mais ils sont pleins de l'amour qu'ils ont puisé dans les plaies du Sauveur. Enivrez-les encore de votre Sang, ô Jésus ; puis venez, buvez à leurs cœurs, étanchez en eux cette soif insatiable des âmes qu'a allumée en vous le feu de l'amour.

Dieu veut que les profanations de son Sang soient réparées, que les hommes soient sauvés. Il nous invite, il nous presse, il nous commande de travailler à l'œuvre de la réparation ; il attend notre faible concours. Défiantes de nous-mêmes, mais confiantes en Celui qui peut tout, nous nous abandonnons avec une sainte ardeur à cette vocation divine.

Dans l'amour qui nous presse, il faut nous dérober aux vents glacés du siècle ; il nous faut la solitude et la retraite, la paix et le silence ; il nous faut les murs du cloître, où, dégagées des soucis et des sollicitudes des mondains, nous puissions travailler de toutes nos forces pour la gloire de Celui qui a tant travaillé à l'œuvre de notre salut. Il nous faut l'ombre divine du sanctuaire, où nous puissions à toute heure lancer vers le sein de Dieu nos désirs, nos soupirs et nos humbles prières, imprégnés de sacrifices. *Comme* JÉSUS, *par* JÉSUS, *en* JÉSUS, nous devrons prier pour celui qui ne prie pas, pour celui qui gémit, pour celui qui blasphème, pour celui qui sacrifie son éternité à des intérêts périssables, pour l'homme ingrat qui méconnaît et oublie le DIVIN CRUCIFIÉ et le crucifie chaque jour.

Les vierges du Sang prieront pour la sanctification des peuples : leurs prières feront descendre une bienfaisante rosée sur les apôtres du Christ qui évangélisent leurs frères encore assis à l'ombre de la mort ; elles obtiendront pour le pécheur la grâce du repentir. Les vierges *réparatrices* prieront aussi pour le cœur que la souffrance déchire et que le désespoir poursuit ; elles prieront pour que le juste soit plus juste, pour que la vierge soit plus vierge, pour que le prêtre soit plus saint, pour que la flamme de son zèle soit plus vive et qu'il soit plus digne dispensateur du Sang divin. A l'exemple de leur séraphique et douce protectrice, sainte Catherine de Sienne, elles travailleront avec ardeur dans le vaisseau agité de l'Eglise, verseront le baume de la prière sur ses blessures profondes et brûleront de donner leur sang, leur vie, la moelle même de leurs os, pour la défense de sa sainte cause ; enfin, par leurs gémissements et leurs mortifications, elles attireront les grâces dont la terre a soif ; et, si elles sont véritablement *contemplatives*, Dieu donnera à leurs âmes des ailes divines pour voler,

comme des anges, partout où les intérêts du Bien-Aimé les appelleront.

Petites vierges, qui avez appris de la bouche même du Sauveur l'excellence de la part que vous avez choisie dans la vie contemplative, et qui avez soif d'amour pur, de sacrifices et de souffrances, ne résistez pas au souffle de Dieu qui vous pousse vers la solitude ; laissez-vous conduire par la main sacrée qui vous a choisies entre mille pour faire de vous des hosties vivantes qu'il veut immoler à la gloire de son Père ; venez avec joie vous abriter sous la tente bénie que son amour vous a préparée ; venez goûter les divines espérances de la vertu ; venez faire le saint apprentissage de la vie du ciel ; venez sentir combien sont vives les joies de l'innocence et de la foi, les larmes du repentir, les ardents transports de la table eucharistique ; venez boire au calice que le Seigneur vous offre : il est plein d'une liqueur si suave que lorsqu'on y a trempé ses lèvres, on veut l'épuiser tout entier.

Venez : ici, vous trouverez la voie qui mène à la véritable douleur de l'âme, à la sainte angoisse du zèle, qui n'est plus une pénitence mais une grâce.

Venez, venez vous reposer sur l'arbre sacré de la Croix ; venez, sous ses rameaux empourprés, prendre vos ébats, vous nourrir de ses fruits ; venez vous y dérober aux poursuites de l'ennemi du salut ; venez et voyez, par expérience, combien le joug du Seigneur est doux et léger !..

Pour sanctifier les œuvres de leur obscure retraite, ouverte par les soupirs, les prières et les sacrifices, et pour remplir dignement les fins de leur sublime vocation, les *Religieuses Adoratrices du Précieux Sang*, *Filles de Marie Immaculée*, n'oublieront jamais qu'elles se sont consacrées à Dieu, en présence de *Jésus-Hostie*, comme victimes *Réparatrices*, et que toujours il faut que les anges et les hommes les voient au sommet de la sainte montagne, tenant entre leurs mains le calice du salut et unissant leur voix à celle du Sang, pour demander, pour elles et pour leurs frères, grâce et pardon. A la vue de ce signe saisissant de l'inexprimable amour de son Verbe fait chair, les entrailles de notre Père qui est dans les cieux se dilateront pour laisser tomber sur tous les points du globe les flots de sa miséricorde.

Mais, encore une fois, pour marcher fidèlement sur les traces du divin libérateur et faire de nous des holocaustes perpétuels, il faut posséder des âmes infatigables, aspirant à tous les dévouements comme à tous les sacrifices, des âmes courageuses qui n'hésitent pas à épancher le sang de leur cœur, par des sueurs versées dans l'austère exercice du travail et de la pénitence. Il faut ici des âmes ivres de cet amour qui a fait brûler Jésus du désir d'être baptisé d'un baptême de sang.

L'amour, oh ! l'amour ! c'est ce germe divin qui a produit le fruit de la croix. C'est lui qui a chargé Jésus du bois du sacrifice et lui a donné la force de voler à la sainte montagne. Oui, c'est l'amour qui l'a pressé de s'immoler pour nous. C'est l'amour, plutôt que les fouets et les épines cruelles, qui a tiré le Sang de ses veines ! C'est l'amour qui l'a fait se cacher sous la faible apparence du pain, pour se donner à nous tout entier. C'est l'amour qui en a fait le roi des martyrs. La vie du Christ fut un acte d'amour perpétuel. Dans le sein de sa mère, dans la crèche de Bethléem, à Nazareth, sur la sanglante montagne, Jésus offrit à son Père des sacrifices

d'amour. Maintenant, sur l'autel—nouveau Calvaire où l'amour l'enchaîne—il s'immole encore chaque jour ; il lance des flèches de feu sur les âmes justes pour les embraser de la pure flamme qui consume son cœur, et sur les pécheurs pour les toucher, les convertir et en tirer le repentir de l'amour.

Oui, notre Jésus est tout charité, c'est le parfait modèle de l'amour. Nos âmes, ravies des charmes de cet Epoux d'amour, brûlent du désir de lui ressembler et de marcher sur ses traces ; elles choisissent la montagne de la myrrhe et la colline de l'encens pour la demeure de leur exil. Le chemin est court, la route est toute tracée : marchons, mes amies, mes sœurs, à la suite de l'Epoux de Sang pour nous devenu victime,—*en* nous, *avec* nous et *pour* nous, désirant continuer cette vie d'immolation et de louange à la gloire de son Père et pour le plus grand bien des âmes. Notre amour a été crucifié, soyons crucifiées avec lui; il nous a donné tout son Sang, donnons - lui tout notre amour ; lavons ses plaies sacrées avec des larmes d'amour. Chaque jour, sur l'autel du nouveau Calvaire, immolons-lui mille victimes d'amour ; réparons les outrages qu'il y reçoit par des chants d'amour.

Amant solitaire, j'ai soif d'être, avec toi, victime à mon tour ; j'ai soif de partager tes douleurs, de pleurer les outrages et l'oubli des pécneurs.

Dieu est charité : il oubliera nos profondes misères, nous enchaînera à son autel avec des liens indissolubles, liera notre volonté à sa volonté adorable, confondra nos sentiments avec les siens ; il transformera en nous tout ce qui s'oppose à la sainteté de notre état et, avec les brûlants séraphins, il nous permettra de rendre au calice de son Sang un perpétuel hommage d'adoration ; il nous laissera partager sa vie de pauvreté, d'abnégation, d'opprobre et de délaissement. Il faut que, dans l'humble sanctuaire des vierges du cloître, la douce ardeur du sacrifice règne jour et nuit. Il faut que les épouses du Dieu du Calvaire vivent dans l'abjection, l'oubli et la souffrance ; car rien n'attire avec plus de charmes son amour que le parfum des vertus que ses épouses cachent dans leur sein ; et plus elles veulent se dérober aux yeux du monde, plus elles sont proches du doux solitaire aimant et souffrant pour elles. . . Le cœur de la religieuse du Précieux Sang, fille de Marie Immaculée, doit être aus-

si, comme celui de sa mère très sainte, un calice vivant, pur et blanc, où circule sans interruption le Sang de Jésus ; il doit être le jardin clos de l'Epoux, qui répand partout la bonne odeur de Jésus-Christ. Il doit être comme le lys de la vallée qui s'élève modestement vers le ciel, et répand son parfum. Il lui faut une haie d'épines, afin qu'il ne se flétrisse pas au contact d'une main étrangère;cette haie, c'est la prudence, l'humilité et la pénitence.

Puissent ces lignes tracées dans le Sang de Jésus par une main bien indigne, tourner à la gloire de Dieu ! Puisse la mère du bel amour, de l'Amour Crucifié, les bénir pour mes filles ! Daigne Marie réaliser aussi l'ardente prière que je lui adresse pour leur bonheur ! Puisse-t-elle empourprer sans cesse leurs âmes du Sang pur et vermeil du Bien-Aimé, qu'elle-même lui a fourni, et faire d'elles des hosties blanches,dignes d'être offertes sur l'autel mystique ! Qu'enfin elle nous porte elle-même sur son aile maternelle, dans la véritable demeure, le ciel, pour y chanter ensemble, avec nos amies : Thérèse, Agnès, Catherine, etc., etc., le cantique des vierges au festin de l'agneau !

Sr Catherine-Aurélie du Précieux Sang.